

## Questions pour un emploi

Je suis conseiller à l'emploi dans une agence Pôle Emploi du treizième arrondissement de Marseille depuis deux mois grosso modo.

Mon boulot consiste à faire le point avec les chômeurs sur leur recherche d'emplois. Je les aide à déterminer leur profil professionnel au cours des entretiens que j'ai avec eux en tête en tête. Je leur fixe les objectifs qu'ils doivent atteindre pour que leur projet se réalise. Je cherche avec eux sur Internet les offres d'emplois les plus proches de leur profil professionnel. A la fin de l'entretien, je sors sur papier toutes ces informations qui constituent le Projet d'action Personnalisé du demandeur d'emplois. C'est comme qui dirait sa carte d'identité de chômeur.

Je traverse le hall d'entrée, évite le pupitre derrière lequel se tient Sophie, la conseillère à l'agence chargée de l'accueil du public, et me faufile au milieu de tous ces demandeurs d'emplois qui s'amassent devant des panneaux d'offres d'emplois dont elle a la responsabilité de leur mise à jour quotidienne.

Je déboule dans le bureau de Jean, mon boss avant de poser toute ma paperasse sur son bureau.

\_\_Parlez-moi de votre boulot, Franck. Vous vous en sortez ? , il demande.

\_\_Kévin me donne un coup de main quand j'ai besoin d'aide, je dis. Grâce à lui, je ne vais pas tarder à voler de mes propres ailes.

Kévin est conseiller à l'emploi depuis une dizaine d'années. Il a trente-cinq ans, la tête d'un néo-hippie dans le vent, cheveux longs, blond, enthousiaste et propre sur lui. Toujours tiré à quatre épingles. C'est lui qui, le plus souvent se dévoue après la fermeture des bureaux, mettant la main à la patte pour que je devienne enfin un conseiller à l'emploi autonome et efficace.

\_\_Je vous ai apporté les Projets d'Actions Personnalisés que vous m'avez demandés, je dis.

\_\_Epargnons-nous cette corvée, il répond. Nous verrons ça demain. J'ai une conf call dans deux minutes avec la direction régionale.

Je retourne dans mon bureau avec ma paperasse sous les bras. Je passe à côté de Sophie qui ne quitte toujours pas son pupitre. Elle aussi me donne un coup de pouce dans mon boulot. Sophie est la princesse que vous aimez en secret mais que vous ne touchez jamais. Elle a le visage d'une femme-enfant-poupée jeune à jamais, des yeux bleu nuit qui s'étirent en amende, et un corps qui, hélas, ressemble aux petites bouteilles en verre Orangina que l'on vous sert dans les bars. Sophie m'a vu regagner mon bureau. Elle y entre, se tasse sur une chaise en face de moi et elle dit :

\_\_Pour être traitée, utilisée ou comparée par l'ordinateur, toute information doit d'abord être quantifiée. L'ordinateur ne comprend pas l'à-peu-près, le flou, l'incertain ou l'intuitif. Après avoir été quantifiée, toute information doit être codifiée au niveau le plus proche de l'ordinateur par une suite de valeurs binaires souvent appelées 0 et 1. Il s'agit là de la numérisation des informations. Le même codage interne basé sur une combinaison de valeurs binaires 0 et 1 sera utilisé pour un texte, une photographie ou une musique si c'est ton truc.

\_\_Comprends pas, je fais.

Je prie Sophie de bien vouloir reprendre ses explications concernant la numérisation des informations dans un PC. Je prie Sophie de bien vouloir être accessible. Je veux qu'elle fasse simple. Je ne veux plus être un ignare numérique. Je veux savoir. Je veux comprendre.

Sophie dit que toute information se présente sous forme codée grâce aux chiffres du Système Binaire que l'on appelle aussi Code Binaire.

Sophie dit que ce système de numération admet comme chiffres le zéro et le un et que les composants qui constituent les mémoires, les transistors, précise-t-elle, fonctionnent comme des interrupteurs.

Sophie dit que si le transistor est codé 1, le courant électrique passe et que si le transistor est codé 0, le courant électrique ne passe pas.

Sophie dit que le codage symbolique des états des transistors s'effectue à l'aide des chiffres du Système Binaire et que le Système Binaire se dit Binary Digit en anglais.

Sophie dit que le bit constitue la plus petite information présente dans une mémoire, que les mots, les chiffres et les symboles de ponctuation de nos alphabets sont représentés sous forme de paquets d'octets de Bits, que pour des raisons historiques et commerciales, le codage du paquet de Bits correspondant à un caractère ou à un chiffre se fait sur huit bits, que l'on appelle ce paquet de Bits un octet et qu'un octet c'est la taille de la cellule élémentaire d'une mémoire.

Sophie dit que les personnes qui surfent sur les sites Internet pornographiques ne se masturbent pas devant des culs et des nichons.

Sophie dit qu'ils se masturbent devant des millions et des millions de 0 et de 1 qui transitent par le bus de l'ordinateur avant d'arriver sur l'écran du moniteur sous forme photographique.

Sophie dit que les tourtereaux qui se déclarent leur flamme sur les sites Internet de rencontre ne s'échangent pas des mots doux.

Sophie dit qu'ils s'échangent des millions de 0 et de 1.

Sophie dit que les demandeurs d'emploi sont des 0 et des 1 dans les ordinateurs de l'agence.

Sophie dit que toutes ces informations qu'elle débite dans mon bureau déferlent sur mon cerveau par paquets d'octets.

Sophie dit que mon cerveau sait qu'il devrait les traiter, les analyser, les décortiquer et les ventiler vers les régions du cortex où les informations sont stockées mais qu'il ne le fait pas.

Sophie dit que c'est parce que je crève d'envie de lui filer un rencard.

Sophie dit qu'elle a un petit ami.

Je dis que j'ai un rendez-vous il y a cinq minutes. Je suis à la bourre. Il ne s'agit pas d'un rencard. Il s'agit d'un entretien avec un demandeur d'emplois avec qui je dois construire son projet d'Action Personnalisé.

Sophie retourne à son pupitre laissant derrière elle les effluves de son parfum qui m'enivre et m'écorche le coeur.

J'entame le dernier round de la journée. Une petite série de trois entretiens avec des demandeurs d'emplois. En principe, je suis plutôt chaleureux quand je reçois un chômeur dans mon bureau mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je décide de ne plus prendre de gants avec les chômeurs. Celui qui entre maintenant dans mon bureau est jeune, menu et chauve. Il semble affable, disposé à me parler de lui alors je demande à Monsieur Chauve s'il sait ce qu'il est tandis que je ferme la porte de mon bureau.

\_\_Un demandeur d'emplois, je suppose, il répond, un peu troublé.

\_\_Faux, je dis. Vous êtes un ange fauché par l'injustice du chômage. Le chômage n'est que le symptôme d'un fléau encore plus féroce. Le chômage n'est qu'une sous-maladie d'une pathologie taille XXXXXXXXL qui a pour nom le capitalisme. Le capitalisme déchire les anges le long de leur innocence avant de vous jeter, vous, les anges, dans le fumier des charniers des licenciés. Le capitalisme prospère dans nos contradictions de vampires assoiffés, au milieu de nos pulsions en ébullition qui bouillonnent à côté de notre absence totale de compassion pour notre prochain qui se gèle les couilles au baromètre de la solidarité.

J'ai le sentiment que ma petite tirade est sur le point de déclencher quelque chose de neuf chez ce type. Il va mettre son âme à nu. Il va parler, comme à confesse. J'en suis sûr. Il ne va pas tricher. Je l'ai lu dans ses yeux. Il en a gros sur la patate. Il hésite un instant puis il dit :

\_\_Notre société veut que tu sois à tout prix quelqu'un. Maçon, avocat, journaliste, commerçant, agriculteur, caissier dans un supermarché, spationaute, carreleur, garde forestier, flic ou je sais pas quoi mais qui se soucie des gens comme moi qui ne rencontrent jamais l'amour et qui ne sont pas propriétaires et qui restent anonymes et qui sont n'importe qui et qui ne sont personne et qu'on ne regarde pas et qui n'ont pas de téléphone portable et qui n'ont pas le câble et qui ne voyagent pas ? , il demande au bord des larmes.

Les demandeurs d'emplois ne veulent pas d'un automate qui leur pose les mêmes questions dans le même ordre à chaque entretien. Non, ce qu'ils veulent c'est vider leur sac de toute cette merde de précarité dans laquelle ils se débattent tous les jours. Je l'asticote un peu en répondant :

\_\_Personne en se soucie de vous. Rentrez-vous bien ça dans le crâne et laissez-moi vous dire une bonne chose : j'éprouve plus de sympathie pour les personnages de ma série télévisée préférée que pour vous !

Le type se passe la main sur le visage genre s'il vous plaît ! Aidez-moi ! Je suis coincé dans un épisode de la Quatrième Dimension !

Le vrai nom de Mr Chauve c'est pas Monsieur Chauve. Le vrai nom de Mr Chauve c'est Mr Léginski et Mr Léginski, il recherche un emploi de magasinier polyvalent. Je surfe sur le site Internet de l'agence mais je n'y trouve qu'une seule offre d'emploi. Un super U du quartier de 50 salariés à la recherche d'un magasinier pour un contrat à durée déterminée de quatre mois, trente-six heures hebdomadaires. Je tire l'annonce sur papier ainsi que son Projet d'Action Personnalisé. Je les lui tend et l'informe que cette offre est peut-être la chance de sa vie. Avant qu'il ne quitte mon bureau, je lui promets de lui envoyer d'autres offres d'emplois que j'espère trouver d'ici là. Nous nous serrons la pogne et Mr Léginski s'en va.

Kévin se matérialise dans mon bureau et me demande si tout est OK. Je lui dis que ça baigne même si j'éprouve les plus grandes difficultés à conserver mon calme. Je me compose vite fait un visage d'employé de bureau modèle et jovial plein de bonne volonté parce que l'entretien suivant, je l'ai maintenant avec un type joufflu et trapu, la vingtaine et qui dégage une odeur rance, ce qui m'oblige à laisser la porte ouverte. Peut-être se lave-t-il à chaque solstice et pas les autres jours de l'année. Mr Bégard, c'est son nom, est un télévore boulimique. Il engloutit quotidiennement des heures et des heures de programmes télévisuels auxquels s'ajoutent les films qu'il télécharge sur des sites de streaming sans parler des jeux vidéos sur son PC qui lui bouffent le reste de son temps libre. Mr Bégard a un CAP de boucher mais ça lui dit trop rien de rentrer dans la vie active.

\_\_Qu'allez-vous bien pouvoir dire à vos enfants pour qu'ils vous définissent, je demande, si vous passez vos journées à vous abrutir devant la télé ou à mater un bon DVD avant de vous finir avec votre jeu vidéo favori ?

\_\_Vous êtes qui, vous ? Bordel ! , il m'interroge. Le chef d'une milice parentale à la con qui enrôle tous les pères fouettards du quartier ?

\_\_Je vous lance un ultimatum et vous propose un marché, je réponds. Vous avez six mois pour soigner les escarres qui détruisent la peau de vos fesses nécrosées par les ulcères de votre oisiveté. Vous devez d'ici là avoir trouvé une boucherie avant notre prochain rendez-vous. Sinon plus de pépette. Je coupe vos allocs !

Mr Bégard se lève, plie tous les doigts de sa main à l'exception du majeur. L'entretien s'arrête sur ce doigt d'honneur. Je décide malgré tout de taper son Projet d'action Personnalisé que j'expédie en deux deux. Ma journée avec les demandeurs d'emplois est finie parce que le chômeur que je devais recevoir après lui me pose un lapin. Je quitte mon bureau et attrape Kévin par le bras quand il passe à côté de moi. Je l'invite à venir boire des coups au bar-tabac d'à côté. Kévin dit qu'il m'y retrouve dans un instant.

\_\_Parfois, dit Kévin tout en passant nos commandes, je m'amuse à zapper très vite chez moi quand je regarde la télé et que je m'ennuie et, avec un peu de chance, j'arrive à former une phrase à peu près cohérente avec les mots que j'attrape ça et là dans la bouche d'une présentatrice météo, dans celle d'un commissaire de police d'une série télévisée, dans celle d'un homme politique défendant son programme électoral et ainsi de suite. C'est rare mais j'y arrive de temps à autres.

\_\_Tu es un gosse, je dis à Kévin.

\_\_J'ai une théorie sur le comportement générationnel de l'homme du XXI ème siècle qui vit dans un pays industrialisé, dit Kévin. Mr Tartampion est boulanger, marié, a un gosse, un permis de conduire, une carte électorale et il accompagne sa femme au supermarché chaque fois que le frigo est vide. Quand le réveil sonne trop tôt le matin, Mr Tartampion est un mari encore embrumé par les effluves du sommeil. Quand il dépose un baiser sur le front de son fils endormi, Mr Tartampion est un papa gâteau. Quand il prend sa voiture pour se rendre sur son lieu de travail, il est un

automobiliste responsable et quand il pénètre dans son magasin, il devient ce qu'il est tous les jours de la semaine, un boulanger. Le week-end, quand sa femme et lui remplissent leur chariot de course, il est un consommateur et si le dimanche, des élections ont lieu dans sa ville, Mr Tartampion est un citoyen. Mr Tartampion est un fan de manga japonais mais son boulot ne lui laisse guère le temps de s'évader dans ces histoires furieuses d'originalité mais quand la magie opère, Mr Tartampion est à son tour un gosse qui partage sa passion avec un autre gosse, son fils. Mr Tartampion écoute de temps en temps du rosk'n roll et fume un peu d'herbe en cachette avec ses potes. Il arrive que Mr Tartampion se comporte un peu comme un adolescent décadent. D'ici, quelques années, Mr Tartampion se verrait bien grand-père, un patriarche bienveillant donnant des conseils avisés à son petit-fils ou à sa petite-fille. Mr Tartampion est un homme de son temps. Il tient plusieurs rôles dans notre société et il vieillit et il rajeunit sans arrêt. Il est multigénérationnel en une seule personne. Nous sommes tous, toi, moi, les adultes, des Mr Tartampion !

\_\_Ce soir, je dîne avec ma mère, je dis, ce soir je suis le petit à sa maman.

\_\_Demain, tu redeviens un pompier du chômage, dit Kévin.

Ce matin, Kévin et moi animons un atelier ouvert à tous les demandeurs d'emploi qui ne savent pas ou mal rédiger une lettre de candidature à une offre d'emploi retenue dans un quotidien ou communiquée par Pôle Emploi. Nous allons aussi leur montrer comment rédiger un CV qui doit accompagner toute lettre de candidature. D'ici peu, je serai en mesure de donner tous les conseils utiles aux chômeurs pour qu'ils puissent franchir toutes les étapes de leur recherche d'emplois que je n'ai pas franchies moi-même parce que ce boulot, je l'ai eu sur concours administratif.

J'habite deux rues derrière Pôle Emploi. Sur le chemin, je croise un Noir et je me demande pourquoi quand on parle d'un Noir on dit qu'il est Noir ? Quand je parle d'un Blanc à quelqu'un, je ne précise jamais que cette personne est blanche. Je n'ai pas le temps de répondre à cette question parce que j'arrive déjà sur le parking de Pôle Emploi. Le rideau métallique de l'agence est tiré. Kévin sort de derrière le bâtiment-blockhaus de Pôle Emploi.

\_\_Fermeture exceptionnelle, il dit. Suis-moi.

Nous descendons tous les deux au sous-sol de l'agence. Les murs du couloir que nous empruntons pèlent d'une peinture blanchâtre qui est peut-être d'origine et qui tombe par plaques entières. Il règne ici une odeur de moisissure et d'humidité qui remonte toute l'histoire de la puanteur de cette bâtisse. Le couloir débouche sur un studio d'enregistrement d'un jeu télévisé, semble-t-il.

\_\_Bienvenue dans le sanctuaire du chômage, dit Jean.

C'est bouche bée scellée de stupeur que je détaille mon boss coiffée d'une chapka qu'il est. Sur le rabat gauche du bonnet est épinglé un pin's de Pôle Emploi que je vois quand il tourne la tête sur la droite pour adresser un clin d'oeil à Kévin qui se tient à ma gauche. Sur le rabat droit est épinglé un pin's du parti communiste que j'aperçois quand Jean nous tourne le dos pour exiger le silence sur le plateau. Tout le monde se fige en un arrêt sur image sur commande. A l'autre bout du plateau, en diagonale, un groupe électrogène ronronne. C'est le seul bruit que l'on peut entendre avec le ventilateur des ordinateurs de l'agence que j'ai cru reconnaître en découvrant le plateau télévisé. Et tandis que j'observe des types baraqués qui font le pied de grue les bras croisés, Kévin chuchote :

\_\_Ces mecs sont là au cas où un participant s'aviserait de perturber le bon déroulement du jeu. Ils portent tous une chevalière en or à leur auriculaire. Ils appartiennent à la confrérie du tatouage d'initiales sur tronches.

\_\_Nous avons invité quatre demandeurs d'emplois inscrits chez nous à participer à un jeu, dit Jean. Le jeu s'appelle Questions pour un Emploi. Le principe est le suivant : les concurrents répondent à tour de rôle à des questions de culture générale. Le premier à atteindre cinq points est déclaré vainqueur et gagne un emploi. Le jeu est retransmis en direct sur notre site intranet que les responsables des toutes les antennes de Pôle Emploi de la ville visitent depuis leur PC. Avant chaque question, ils parient sur le demandeur d'emploi interrogé. Ils misent 1. S'ils gagnent, ils empochent 10. S'ils perdent, le montant de leur pari est intégralement reversé dans une cagnotte que le vainqueur de la partie touche à la fin du jeu. Les paris démarrent à 1000 euros !

Le sol va se craqueler et s'ouvrir dans un crépitement assourdissant de flammes gigantesques et un mauvais génie va surgir des entrailles de la terre avant de tous nous jeter dans les profondeurs infernales de l'oubli.

\_\_ Pourquoi m'as-tu amené ici ? , je demande à Kévin ?

\_\_ A ton avis ?

\_\_ Vous voulez que je pose les questions, je dis.

\_\_ La sonnerie retentit, tu poses une question, m'ordonne Kévin. La sonnerie retentit à nouveau, les parieurs parient. La sonnerie retentit une nouvelle fois, fin des paris. Le candidat te donne sa réponse. Tu donnes la bonne réponse. On répartit les gains et on fait le point sur les scores. La sonnerie retentit. Tu poses une question et ainsi de suite.

L'assistance des fidèles de Question pour un Emploi se disloque en petits groupes de techniciennes et de techniciens. Un petit groupe va s'entasser dans le local affecté à la régie. C'est là-dedans que sont centralisés tous les signaux relatifs à la visualisation sur un moniteur que les caméras numériques du studio filment. Un autre groupe va remplir à ras bord un autre local bourré d'ordinateur celui-là.

\_\_ Ce local nous sert à abriter notre système de videoconférence et notre système de production studio, dit Jean. Il est truffé de Webcams et de microphones en plus des PC et des magnétoscopes analogiques et numériques qui m'ont coûté les yeux de la tête. Les webcams de notre site filment les gentilles petites frimousses affairées de nos techniciens et la mienne tandis que les Webcams des sites de toutes les antennes Pôle Emploi de la ville filment les gentilles petites frimousses de tous ces responsables. Les parieurs et moi-même communiquons en direct grâce aux microphones qui équipent ces sites de videoconférence et qui sont connectés directement au central téléphonique de Pôle Emploi.

\_\_ Comment les parieurs voient-ils et entendent-ils les concurrents de Questions pour un Emploi répondre aux questions et celui qui les pose ? , je demande.

\_\_ Les caméras numériques du plateau envoient les images et le son sur l'Intranet de Pôle Emploi que les parieurs visitent en toute quiétude parce que ce site est sécurisé, dit Jean.

\_\_ Parlez-moi de la bande passante que vous utilisez, j'harcèle Jean.

Je sais que la bande passante c'est la capacité d'un système de communication numérique à transporter des informations. Je sais aussi que si elle n'est pas suffisamment large, le son et l'image sont de très mauvaise qualité et qu'ils n'arrivent pas toujours en même temps sur les écrans des PC ce qui est impensable pour ce jeu.

\_\_ Mes techniciens ont tissé une toile de câbles à fibres optiques pour relier toutes les antennes de Pôle Emploi de la ville entre elles, répond Jean. Ces câbles, c'est la panacée. Ils nous offrent une bande passante suffisamment large pour une retransmission audio et video synchronique tout en protégeant notre système de diffusion du jeu contre les perturbations électromagnétiques et électrostatiques et contre le piratage informatique.

Les vigiles amènent quatre demandeurs d'emploi tuméfiés et menottés derrière des pupitres. Jean m'entraîne au centre du plateau derrière l'arc de cercle imaginaire formé par les caméras numériques sur lesquels sont penchés des cadres en bleu de travail à l'ancienne. Ils vérifient le choix du cadre de chaque caméra. Jean me tend des petites fiches cartonnées sur lesquelles sont griffonnées les questions du jeu avec leur réponse. Toutes les personnes qui vont suivre la retransmission du jeu ne me verront pas. Je serai derrière la caméra. Je serai hors champ.

Une rangée de spots fixée au plafond du sous-sol, à peu près au-dessus de l'endroit où je me tiens, balancent des centaines de watts sur les participants qui ressemblent plus à des suspects d'une quelconque affaire criminelle qu'à des candidats d'un jeu télévisé. Dans le lot, je reconnais Mr Léginski ( Mr Chauve) et Mr Bégard ( le boucher oisif). Les deux autres sont des femmes d'âge mûr inconnues au bataillon.

La sonnerie retentit. Je dois poser ma question mais je ne sais pas à quel candidat je dois la lire. Un projecteur rouge s'allume derrière Mr Léginski. C'est donc lui qui s'y colle.

\_\_ Au début des années soixante-dix, combien y avait-il de chômeurs en France ? , je demande.

La sonnerie retentit à nouveau. Au-delà des bruits électriques que font les caméras numériques parce que les techniciens en charge de leur exploitation appuient sur les touches des télécommandes d'exposition et de mise au point depuis la régie, j'entends les parieurs vociférer à pleins poumons dans leur microphone leur mise exorbitante. La sonnerie retentit. Mr Léginski dit cinq cent mille. Je dis cinq cent mille. Un trait digital vertical s'affiche sur le compteur de son pupitre. Il marque un point. La sonnerie retentit. Un projecteur rouge s'allume derrière une des deux femmes cette fois. Elle ressemble à Cléopâtre avec sa coiffure pyramidale au carré et ses cheveux noirs noirs noirs.

\_\_Au début des années quatre-vingt-dix, combien y avaient-ils de chômeurs en France ? , je demande.

La sonnerie retentit. Elle retentit une nouvelle fois. Je veux aider Cléopâtre à gagner des euros et un emploi. Je veux lui donner la bonne réponse mais c'est impossible.

\_\_Deux millions, elle répond.

\_\_Je dis trois millions.

Le compteur de son pupitre reste à zéro. La détonation d'une arme à feu ricoche de partout dans le sous-sol en une ubiquité sonore explosive. La tête de Cléopâtre est déchiquetée par la balle d'un pistolet automatique. Mr Léginski et Mr Bégard enlèvent les morceaux de chair et les bouts de cervelle collés sur leurs vêtements d'un geste entravé et instinctif de répulsion. La quatrième candidate bleuit. Elle suffoque. Elle est victime d'une syncope. Elle s'effondre sur son pupitre puis sur le sol en béton lézardé sans revêtement du studio, perdant aussitôt connaissance. Comme Mr Léginski et Mr Bégard l'aident à se relever, la voix pleine de friture et d'hystérie de Jean sort d'une enceinte cachée quelque part derrière moi.

\_\_Les règles du jeu ont changé, il dit. Le candidat interrogé meurt s'il ne donne pas la bonne réponse à la question posée. Le vainqueur est le dernier survivant.

La sonnerie retentit. Je pose ma question : s'il y a une équipe médicale sur le plateau, qu'est-ce qu'elle attend pour secourir Mme Syncope ? Ceci n'est pas une question pour un emploi. Ceci est une question pour une vie. Des vigiles entrent dans le champ des caméras et évacuent la pauvre femme. Elle est éliminée. Un projecteur rouge s'allume derrière Mr Bégard. Je pose une vraie question cette fois-ci : Combien la France compte-t-elle de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ? La sonnerie retentit. Mr Bégard est stressé. Le cerveau de Mr Bégard ouvre les vannes de la sécrétion continue de cortisol, l'hormone du stress. Il éprouve les pires difficultés pour fouiller sa mémoire à cause de ladite hormone. La sonnerie retentit. Mr Bégard dit deux millions. Je dis neuf millions. Mr Bégard cite le cinquième commandement de Dieu, celui qui dit Tu ne tueras pas. Jean prend la parole depuis la régie-video conférence :

\_\_L'Etat français a aboli la peine de mort pour rétablir l'équilibre budgétaire. Nous rétablissons la peine de mort pour abolir les parasites que la collectivité n'a pas les moyens d'entretenir.

Je prie pour Mr Bégard qui se fait trouer la tête. Notre Père qui Es aux cieux...Mr Léginski gagne un emploi et 10000 euros. La semaine prochaine il signe un CDI avec un Super U du quartier.

\_\_Envoyez la pub ! , ordonne Jean. Retransmission terminée !

\_\_Qu'allez-vous faire du corps de ces demandeurs d'emplois ? , je demande à Jean qui m'a rejoint sur le plateau.

\_\_Nous allons les laisser aux bons soins du directeur d'un crématorium que je connais, répond Jean. Les corps vont rester une heure environ dans un four chauffé à 1000°C à peu près. Ils vont partir en confettis de cendres. Voilà tout.

\_\_Seigneur !

\_\_Ce soir, après le crématorium, nous allons chasser !, s'enthousiasme Jean.

\_\_Où ça ? , je me surprends à demander.

\_\_Dans un supermarché, à la lisière de la ville, il répond.

\_\_Quel gibier allez-vous traquer ?

\_\_Les végans !

